



Pointe-à-Pître (Guadeloupe), le 17 décembre 2003,

### *Journal de bord de la quatrième partie du voyage de Taranis aux Iles,*

C'est après un très long "hivernage" à Trinidad (de fin mai à mi-octobre 2003) que nous retrouvâmes avec plaisir notre vaillant Taranis.

Ces quelques mois passés en France ne furent pas pour nous un véritable hivernage compte tenu de la canicule épouvantable qui nous fit presque regretter les douceurs antillaises ! Mais nous en profitâmes pour faire le plein de bonheur auprès des enfants et petits enfants, parents, famille et amis que nous n'avions pas vus depuis longtemps, et puis de retrouver un peu de confort terrien, mais aussi d'emm... qui paraissent si loin vus du bateau.

#### *La dure préparation de Taranis ...*

Mais ces retrouvailles avec le Taranis ne furent pas de tout repos.

D'abord un voyage en "Corsair-pas-cher-mais-qui-en-donne-pour-son-argent" mouvementé. Au bout de quinze minutes de vol dans un avion bondé et pleurnichard, annonce stressée du steward pour savoir s'il y avait un médecin à bord. Dix nouvelles minutes plus tard, re-annonce encore plus stressée pour savoir si des fois il n'y aurait pas un deuxième médecin à bord. Beaucoup de mouvements et de curiosité et, bien sûr, des pleurniches encore plus vigoureuses ! Après une collation, prise ratatiné entre un rasta fatigué et de joyeuses guadeloupéennes aux sousounes claironnantes et aux mioches braillards, dont un de leur plus beau fleuron avait réussi à faire renverser la tasse de café de Chantal sur son petit pantalon à carreaux de voyage, v'là-t-y pas que ma voisine se pique une crise de spasmophilie grand siècle avec vomissements, râles et agitation de pré-trépas... Après une nouvelle petite annonce "y-a-t-il un médecin disponible dans l'avion ?", nous avons vu arriver notre toubib de service la mine pâle (comme quelqu'un qui partait en vacances au soleil et pour lequel les vacances commençaient mal !) et nos petites hôtesse affairées pour pulvériser du sens-bon (nous permettant ainsi de nous délecter de l'odeur de vomi à la rose !)... Enfin bref, l'arrivée à Pointe-à-Pître fut saluée d'un trait d'humour de notre steward préféré qui s'est excusé de nous avoir fait voler sur un avion Corsair affrété par Médecins Sans Frontières ! L'avion ayant cependant eu le bon goût après l'escale de Pointe-à-Pître d'arriver en avance à Fort-de-France, nous avons pu saisir au vol la correspondance de Sainte Lucie puis de Trinidad, nous évitant la nuit d'attente en Martinique. Mais un petit épisode insolite est encore venu agrémenter ce voyage : deux petits malfrats noirs, à la tête cependant sympathique, mis dans l'avion au départ de Fort-de-France par des gendarmes français ont profité d'une inattention d'autres gendarmes venus les récupérer à Sainte Lucie pour se carapater à travers la piste et escalader le grillage en bout de celle-ci, tout ça sous l'œil débonnaire et rigolard des dits gendarmes et des passagers !

Enfin, l'arrivée à 9 heures du soir à Chaguaramas (Trinidad) le 15 octobre (heure locale, 3 heures du matin heure française), avec des teutons qui rejoignaient également leur bateau, fut

l'aboutissement de notre longue marche ! Mais comme dit Chantal avec beaucoup de recul et de philosophie, une journée pour arriver dans le trou du c... du monde, ce n'est finalement pas la mer à boire.

Bien entendu, à 6 heures le lendemain matin, après une nuit reconstituante dans une chambre climatisée de la maison d'hôtes du chantier, nous commençâmes à arpenter celui-ci à la recherche du Taranis (qui n'était plus à la place où nous l'avions laissé). Après plus d'une heure de recherche de plus en plus fébrile sous un cagnard naissant mais déjà significatif (un petit 30°C avec 100% d'humidité), force nous était de constater que le bateau n'était pas à l'appel sur le chantier ! Les bureaux n'ouvrant qu'à 8 heures, nous passâmes le petit déjeuner à imaginer les pires scénarios : bouteilles de gaz ayant explosé ou manipulation foireuse du Taranis ayant nécessité de mettre le bateau endommagé dans un hangar, vol du bateau,... pour s'entendre dire à 8 heures 01 que le bateau était en bout de chantier mais derrière une énorme vedette de plus de 25 mètres qui nous le masquait complètement jusqu'à ce qu'on ait le nez dessus !

L'enfer a alors commencé ou plutôt la course contre la montre pour remettre le bateau en état avant la mise à l'eau prévue pour le lundi suivant 20 octobre : nettoyage du pont et de la coque qui avaient moyennement appréciés un séjour aussi long dans une ambiance tropicale poussiéreuse, peinture de celle-ci avec l'antifouling, remontage de l'hélice, remontage du moteur, enlèvement de la fine couche de moisissure omniprésente à l'intérieur du bateau pour nous rappeler encore une fois que nous étions sous les tropiques,..., le tout dans une ambiance surchauffée (40°C à l'ombre toujours avec 100% d'humidité et de violents grains quotidiens) et poussiéreuse, mais surtout hyper moustiqueuse.

Pour nous reconforter, nos copains Henri et Jocelyne arrivés deux jours après nous, enduraient les mêmes souffrances et nous ont gentiment donné une moustiquaire qui fut la bienvenue, même si dessous on avait l'impression d'être dans une étuve cloche à fromage assaillie par des dizaines de bestioles vrombissantes !



**Taranis dans les starting blocks**

La pause du midi était le seul bon moment où nous nous racontions nos malheurs respectifs et prenions le frais dans un lolo local ventilé, voire climatisé !

Le lundi 20, comme prévu, Taranis retrouvait l'élément liquide avec bonheur et émotion (et nous aussi) pour aller finir de se préparer dans une marina ½ mile plus loin, toujours aussi chaude mais sans moustique ! La course a continué à un rythme cependant plus raisonnable pour regréer le bateau, remettre en

service le groupe électrogène – avec encore des difficultés bien sûr !, remettre en service le dessalinisateur, l'annexe et son moteur,..., réparer les bricoles cassées et faire du nettoyage ! avec toujours nos pauses méridiennes bien agréables. Celle du jeudi faillit d'ailleurs mal se terminer pour Chantal qui nous fit un coup de surchauffe, lorsque nous dûmes, au pied levé, juste au retour du déjeuner (retour du resto distant d'un bon km du bateau déjà effectué sous un cagnard épouvantable), repartir en faire deux bons de plus sous le même cagnard pour les formalités de douane et d'immigration de départ (à cause d'un vendredi 24 férié : Divali's day, fête hindoue très importante pour Trinidad en raison de sa très forte concentration d'indiens - cadeaux des anglais qui aimaient brasser les réservoirs de main d'œuvre de leurs colonies - et de métis indiens-africains au faciès caractéristique mais un peu cauchemardesque) ; séances

de douanes et d'immigration par ailleurs d'une rare qualité paperassière, dignes de Courteline ...

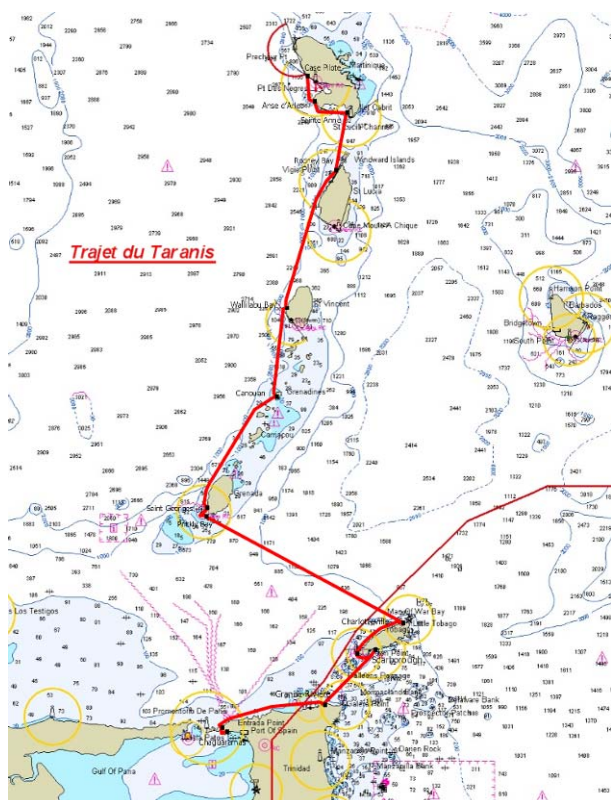
Et ô surprise, durant ces quelques jours passés dans la marina, nous avons même retrouvé nos petits jeunes au Mélody démâté (rencontrés en mai dernier), qui venaient juste de récupérer leur mât de remplacement (au bout de 8 mois !), et qui sont en train de doucement glisser vers le statut de gentils clochards de la mer un peu déphasés !

Quant à la visite de l'intérieur de Trinidad, (qui selon les guides n'a que peu d'intérêt, heureusement pour nous !), elle se sera résumée à celle du voisinage de l'aéroport (voir épisode précédent), d'un super marché pour l'avitaillement et du grand marché de Port of Spain du samedi, qu'il ne fallait, aux dires des pratiques locaux, ne rater pour rien au monde ! C'est ainsi qu'après les dernières (ou avant-avant-dernières mises au point) du vendredi, nous nous rendîmes donc, via le mini bus que les gens d'ici appellent le maxi taxi, à ce fameux marché avec nos potes du Rackam. C'était effectivement haut en couleurs et en odeurs (un peu le marché de Dapeng, en plus chaud et en plus grand car il y avait aussi des vêtements et des marchands ambulants de CD audio qui se déplaçaient à travers le marché en faisant hurler leur étalage sono à roulettes tout en maintenant un écart respectable entre eux pour que le client puisse apprécier les musiques à leur juste valeur). Mais nous pûmes déguster une demi-tranche d'un thon qui pesait plus de 100 kg qui nous régala de nombreux repas, des légumes et fruits à profusion et une côte de bœuf qui mis à rude épreuve notre dentition cependant robuste !



**Un marché haut en couleurs**

### ***En route vers Tobago ...***



Enfin le samedi 25 octobre après-midi, ce fut le départ tant attendu, après une pluie battante vers de nouveaux horizons ... qui n'excédèrent pas 3 miles, la remise en jambe se devant d'être douce et progressive.

Mouillage dans Scotland Bay un peu encombrée de bateaux (c'était le week-end des trinidadais) mais magnifique : petite baie très abritée dans un écrin de verdure sauvage avec des milliers d'oiseaux dans une forêt tropicale à portée de main. Malheureusement, nous eûmes la malchance de nous retrouver mouillés à côté de deux vedettes locales à couple, prises par la fièvre du samedi soir qui vidèrent leurs batteries (ainsi que force canettes de bière) jusqu'à une heure avancée de la nuit avec une sono qu'on entendait jusqu'au bout de l'île ... et pour couronner le tout, ils firent tourner leur groupe électrogène le restant de la nuit



pour recharger les dites batteries.

De bonne heure, de bonne humeur néanmoins, et toujours sous la pluie, nous filions dès 6 heures du matin le long de la côte nord de Trinidad pour faire de l'Est en direction de Tobago. Les alizés n'étant pas encore franchement établis, naviguer au petit jour permet d'avoir des vents contraires si faibles qu'on peut faire du moteur sans vergogne en rasant la côte pour avoir un courant contre nous le plus faible possible. Il paraît, d'après les guides et les ragots de ponton, que beaucoup de voiliers n'arrivent pas en haute saison à aller à Tobago, distant de 70 miles environ – en raison des alizés et du courant contraire - et sont obligés de faire demi-tour pour repartir vers Grenade depuis Trinidad. En fin de matinée, l'arrivée, sous un vent cependant forcissant, dans la magnifique baie de Grande Rivière, pour nous tout seuls, nous récompensa de ces quelques heures de moteur. Toujours une forêt tropicale à flanc de colline face à nous (et très près car à 20 mètres de la berge, il y a encore plus de 10 mètres d'eau) avec une plage superbe un peu plus loin, mais dont les rouleaux ne permettent aucun débarquement sûr (ou plutôt sec) et des oiseaux partout (surtout des pélicans, les préférés de Chantal !). Les mouillages sont cependant généralement rouleurs car la houle de l'Atlantique entre dans toutes ces baies pas très fermées en contournant allègrement les pointes et le bateau a souvent du mal à garder une orientation précise en l'absence de vent.

Même scénario le lendemain lundi avec un lever aux aurores pour arriver à la capitale de Tobago en fin de matinée, Scarborough. Après un mouillage un peu foireux dans un port minuscule et bien mal abrité (la télécommande du guindeau nous avait encore fait des siennes fils desserrés dans la prise et, en prime, coupés à l'intérieur de la gaine), reformalités de douane sous une chaleur et un soleil épouvantable. La découverte de cette capitale de 17000 habitants fut une surprise, car elle ne correspondait pas tout à fait aux guides qui en faisait une description dithyrambique. C'était un gros Daya bay tel que nous l'avions connu il y a 10 ans environ avec les mêmes standards au niveau de l'habitat, du commerce, des routes, de la poussière,...mais plus noir que jaune. La visite fut rondement menée et mardi 28 nous repartions vers la côte sous le vent de l'île, de grande réputation.

Là nous découvriâmes à la pointe ouest de l'île un paysage carte postale, Store Bay, immense plage de sable blanc, cocotiers, holiday resorts de grand luxe, récifs de coraux à portée de palme (ce que nous regrettâmes, c'est de découvrir par la suite que c'était le seul bon mouillage de l'île, où il aurait mieux valu rester un peu !). Nous en avons profité pour goûter la spécialité gastronomique de Tobago (interesting, comme aurait dit des amis américains) : quelques pattes d'étrilles dans une sauce au curry avec des ronds de 10 cm de diamètre et d'1/2 cm d'épaisseur de pâte de raviolis mal bouillie. Le tout fut arrosé d'une eau pétillante aromatisée au pamplemousse et à l'aspartame, le troquet n'étant pas autorisé à la vente de binouses !

Mais quand même, farniente velu avec lecture, petites activités de survie comme dit Chantal (production d'eau avec dessal et groupe, recharge des batteries,...), ballade à l'internet café pour organiser notre future parenthèse guadeloupéenne (organisation d'ailleurs rendue un peu difficile par les liaisons téléphoniques aléatoires de l'île relevant plus de l'ère du tam tam que de celle des satellites), ...

Bien décidés le lendemain à suivre le guide qui nous décrivait les petites baies

*La merveilleuse baie de Charlotteville*



paradisiques de la côte ouest de Tobago, nous commençâmes par mouiller à Plymouth à 7 miles de Store Bay pour déjeuner. Tout seuls au milieu des rouleaux et des barques de pêche, toujours à côté d'une belle plage sur laquelle viennent pondre les tortues au printemps, mais avec l'arrière du bateau tout près de rochers un peu agressifs et une descente à terre rendue impossible par l'absence d'échelle sur un dock de béton haut sur l'eau, nous décidâmes rapidement de reprendre la mer après la sieste pour aller 10 miles plus loin dans une des baies les plus abritées de cette partie de la côte (Parlatuvier Bay). Et là, quelle ne fut pas notre surprise de découvrir un trou de souris où nous étions brassés comme dans un chaudron de sorcière (ce que nous laissait un peu penser la carte mais que le guide qualifiait de séjour paradisiaque). Redépart sur les chapeaux de roues (ou plutôt d'hélice), après quelques photos, pour Charlotteville, deuxième ville de l'île et vaste port naturel en haut de cette fameuse côte ouest bien fournie en mouillages beaux mais précaires !). En passant, nous en avons profité pour admirer Englishman Bay, mais de loin, après avoir observé les oscillations de forte amplitude des mâts des bateaux ancrés là.

Nous goûtâmes ainsi, pendant quatre jours (une éternité !), aux plaisirs du séjour dans cette baie, très belle, même si elle était un peu aussi rouleuse, et très profonde : nous étions comme d'habitude à un jet de pierre de la berge et nous avons dû filer nos 40 mètres de chaîne et encore 10 mètres de bout ! Quant à la ville, c'est Scarborough en (beaucoup) plus petit (presque Daya Bay !) mais aussi en plus champêtre car c'est entouré d'une végétation tropicale luxuriante, la forêt est partout. Les ballades en ville et alentour étaient bien organisées car il y avait un trajet en annexe d'un bon ¼ d'heure pour aller à terre où nous trouvions juste de quoi subsister : bananes très mûres, tomates très avancées, mangues vertes, pas de viande ni de poisson, mais du pain anglais et de la bière à profusion ! dans des cabanes en tôle d'un charme fou. Chantal eu malheureusement là une des plus grosses déceptions de sa vie, quand, après avoir repéré, dans une échoppe de souvenirs offrant un choix toutefois restreint de tongs, peignes et bracelets de plastique, tee-shirts,..., tenue par une très vieille femme du monde (native de Tobago), une lumineuse vareuse de cotonnade imprimée à la sénégalaise, celle-ci s'avéra dix fois trop grande pour elle ! Mais le pire est qu'elle m'allait comme un gant et que je l'achetais séance tenante (il ne me reste qu'à me laisser pousser les cheveux et à faire des petites tresses pour avoir l'air d'un vrai rasta !).

#### **Shopping à Charlotteville**



Mais il y avait quand même un internet climatisé, qui jouxtait par une cloison à mi-hauteur, ce que nous pensions être les toilettes d'un magasin, au bruit de chasses d'eau et de pipis dégoulinants qui berçaient nos difficiles surfs sur le web.

La vie s'écoula là simple et tranquille, loin des rumeurs de la ville avec quelques intermédiaires douanes un peu tendus, une petite intervention sur le groupe qui faisait du bruit et fumait, pour trouver encore une

anomalie – tige de culbuteur tordue, qui nous vaudra un petit arrêt technique en Martinique, petits lavages, une belle ballade sur le sentier des douaniers de la baie, et j'oubliais, scrabbles endiablés quotidiens pour entretenir nos petites cellules grises !... Et puis quelques attractions de mouillage comme des voisins canadiens qui prenaient leur douche en se prélassant à poil sous la pluie à l'avant de leur bateau, nous offrant un spectacle pas très ragoûtant (ils avaient notre âge !)...

### *A la (re)découverte de Grenade ...*

Le samedi soir 1<sup>er</sup> novembre, c'était le grand départ pour Grenade que nous devions atteindre après notre première traversée nocturne significative de 80 et quelques miles.

Ce fut un régal : petit vent 4 à 5 grand largue avec grand voile haute et génois aux  $\frac{3}{4}$  déroulé (c'est plus confortable, et la nuit on évite le tangon) avec une lune à demi pleine qui nous éclairait comme en plein jour et le bateau qui marchait le feu de Dieu. La seule ombre au tableau fut la mauvaise humeur de Chantal qui faisait le blocage habituel de début de saison. Ceci m'a conduit à me faire seul des œufs baveux et bien gras au bacon qui, ajoutés cette mauvaise humeur et peut-être à un amarinage sournois, m'ont fichu des brûlures d'estomac terribles contre lesquelles le seul remède a été de dormir béatement sous les étoiles (d'un œil, car tous les  $\frac{1}{4}$  d'heure il y avait le coup de périscope de sécurité). Ceci étant dit, la traversée a été avalée en un rien de temps et dès potron-minet, nous faisons une entrée discrète à Prickly Bay au sud de Grenade. Après un petit sommeil réparateur, nous allâmes au yacht club très british sucer quelques lambis et le sempiternel poulet antillais tout en regardant le match de cricket en compagnie d'honorables yachtmen accompagnés de leur lady.

Le lendemain matin, lundi, la perspective de remettre le canot à l'eau pour aller "faire les douanes" ne nous souriant que médiocrement, nous partîmes direct pour Saint George's, capitale de Grenade, à quelques miles de là, lieu que Chantal affectionne particulièrement en raison de la situation du bateau mouillé en pleine ville sur un plan d'eau un peu cloaque mais plat comme la main. Evidemment, dès le premier soir, à la tombée de la nuit le vent tombant lui aussi complètement, les bateaux se mettent dans tous les sens et, suite à une remarque désagréable d'un voisin à couple duquel nous étions presque, nous fûmes obligés de relever l'ancre par deux fois avant de trouver un endroit potable (enfin près d'un bateau où il n'y avait d'autre qu'un gardien local bienveillant) et avec à chaque fois une séance nocturne de nettoyage du pont, l'ancre ramenant à chaque remontée une bonne dizaine de kilos de vase noire, grasse et odorante !



***Encore un mémorial Christophe Colomb !***

Mais finalement bien installés, nous décidâmes de couler quelques jours heureux là, occupés aux visites au yacht club (déguster des binouses glacées), aux visites en ville (à l'internet café notamment afin d'y régler nos problèmes de billets d'avion), aux visites à notre supermarché favori, à notre shipchandler,...d'autant plus que nous avions l'intention de remonter tout schuss vers le nord jusqu'à La Martinique (Les Grenadines, Saint Vincent et Sainte Lucie n'ayant plus de secret pour nous). Nous en profitâmes également pour faire un tour de l'île (que nous n'avions pas eu le temps de faire en mai dernier) avec un tour opérateur de première main. Mais, la partie intéressante du tour ne fut pas tout à fait là où on l'attendait, le guide nous détaillant pourtant scrupuleusement toutes les curiosités à voir dans l'île (les stades – cricket et soccer, s'il vous plaît, le cimetière, la centrale électrique, le stockage de gasoil,...et j'en ai déjà malheureusement oublié bon nombre) et nous arrêtant de (très) long moments à la cascade (de service), aux lacs de cratère de volcan, à la visite de fabriques de noix de muscade, aux points Kodak dûment répertoriés,... Nous étions en effet heureusement en compagnie d'un charmant vieux couple britannique, comme on n'en voit plus que dans les romans, lui né aux Indes du temps où elles étaient anglaises et probablement fils d'un colonel, et elle finlandaise, sœur de la présidente de la république sortante, qui fêtaient leur 30 ans de



mariage (mariage sans doute tardif !) et passaient leur temps à voyager à travers le monde. Après plusieurs heures d'une délicieuse conversation, et un repas pris ensemble dans la montagne dans une charmante auberge créole locale de bonne facture (si ce n'est l'âne qui est venu nous pousser l'épaule du museau au moment du dessert), nous nous sommes quittés avec force ronds de jambe, le meilleur mot restant au Sir anglais (probablement ancien diplomate) m'avouant droit dans les yeux avec une poignée de main prolongée qu'il avait passé un grand moment en notre compagnie ... Bien que faisant très attention de ne pas devenir blasés de nos découvertes locales, je dois dire que Grenade ne casse pas quatre pattes à un canard, même si elle a un petit côté intéressant par la gentillesse de sa population locale, beaucoup moins agressive que dans les îles suivantes. Chantal fit d'ailleurs la rencontre au supermarché, de la charmante Paméla, pure native et professeur de français dans un lycée de Saint George's. Elle parlait un excellent français, bien qu'elle n'ait passé qu'un mois en France dans sa vie, et était enchantée de pouvoir s'exercer avec nous.



**La splendide côte Nord de Grenade**

Enfin, le dernier jour avant le départ (c'est à dire le jeudi 6 novembre), nous décidâmes d'aller dans un lolo que nous avait recommandé notre ami Jo, chez Patrick's, tenu par un couple de grandes folles noires ! Et ce fut extraordinaire ! En arrivant à midi devant une baraque totalement déserte et, comme d'habitude, rafistolée de partout, mais peinte en rose avec juste quatre tables et des chaises pas très nettes (même pas nettes du tout), nous donnâmes de la voix face à une petite porte de bois à

mi-hauteur derrière laquelle devait se trouver le maître de céans. Après deux essais et prêts à repartir, nous vîmes une tête noire ébouriffée à qui nous expliquâmes que nous voulions déjeuner, qui nous répondit d'une charmante voix efféminée que c'était trop tôt, mais qui prise d'un doute nous demanda l'heure et voyant qu'il était effectivement midi nous invita à nous installer, toujours derrière sa porte !

Un quart d'heure après, nous voyions arriver un superbe grand noir plutôt élégant, mais qui n'avait pas pris le temps de mettre des chaussures, et qui par ses manières aurait effectivement fait bonne figure chez Michou. Après avoir pris le temps d'installer une coquette nappe rose qu'il retaila avec de petits ciseaux pour éliminer des franges qui dépassaient et de nous dresser une table avec verre à pied, assiette en faïence et couverts en argent, tout en nous apportant une bière pour nous faire patienter, il disparut dans sa cuisine en refermant sa porte en bois, en nous disant qu'il s'occupait de nous mais qu'il ne savait pas ce qu'il allait nous faire à manger ! Au bout de ¾ d'heure d'une angoisse justifiée par l'absence d'animation, de bruit et d'odeurs (je ne parle même pas d'autres clients éventuels – nous étions seuls face à la route), pendant lesquels nous fûmes plusieurs fois sur le point de décaniller pensant être l'objet d'une farce, nous vîmes reparaitre notre cuistot avec une soupe de calaloo (sorte d'épinard local très bon) un peu épicée, très rapidement suivie de 19 autres (petits) plats tous meilleurs et plus surprenants les uns que les autres : petite salade de queue de langouste, lambis en sauce, beignets de poissons volants, ragoût de lapin, de cabri, tazard à l'américaine, travers de porc laqués au gingembre ... et des tas de légumes délicieux (papayes vertes cuites, bananes plantain frites, beignets de pommes de terre, salade de chou,...). Nous en étions babas d'être tombés sur le 3 étoiles de Grenade, surtout avec une addition aussi douce (moins de 30 euros à nous deux !).

### *Une remontée tout schuss vers La Martinique ...*

C'est ainsi totalement tombés sous le charme de Grenade que nous partîmes le lendemain vendredi au petit matin, en direction de Canouan sous un temps pluvieux et maussade avec un vent pas loin du près bon plein. En bref, tout pour plaire !

Mais nous sûmes résister à l'attrait exercé par un arrêt en route à Union puis à Mayereau, car j'avais gardé le souvenir d'un pêcheur de langoustes canouanais venu en février, lorsque nous étions avec nos petits américains, nous proposer quelques beaux produits. Effectivement, à peine mouillés depuis quelques minutes dans la baie, nous vîmes arriver sous l'ondée, notre pêcheur à qui nous fîmes le plaisir d'acheter 3 langoustes (car elles étaient petites ! – et c'est bien dommage car sous peu, elles risquent là aussi de disparaître) pour 8 euros et une bière (après bargaining !). Dîner somptueux à la tombée de la nuit (vers 6 heures) et au lit après un film dont nous ne saurons probablement jamais la fin car le DVD était pourri !

Départ au petit matin vers Saint Vincent où nous décidâmes de faire escale, malgré sa mauvaise réputation, afin de raccourcir l'étape d'après vers Sainte Lucie. Nous arrivâmes ainsi vers midi dans Wallilabu Bay, dont nos copains du Rakam nous avaient parlé, avec le comité d'accueil traditionnel, Raynald, auquel Chantal acheta force pacotille (notamment de délicieux colliers à base de graines de haricots de la montagne – et faits main !) et qui réclama, bien sûr, les droits d'amarrage de l'arrière à une jetée (on avait mouillé l'ancre à l'avant par 25 mètres de fond à 30 mètres de la jetée), en nous promettant d'être là le lendemain matin à 6 heures ½ pour nous détacher ... le tout sous la pluie, comme d'habitude (la saison sèche ne démarrant qu'en décembre, avions-nous appris il y a quelques jours)... Cette baie petite, encaissée et fort jolie devait avoir fière allure sous le soleil, car elle a servi, il y a quelques années pour le tournage d'un film (peut-être *Pirate des Caraïbes*) et les décors, à peine dégradés sont encore en place : la jetée où nous étions amarrés supportait un monumental gibet encore équipé de sa corde, l'autre jetée avait des potences pour décharger les bateaux, des maisons avec des enseignes sur le quai faisaient très moyenâgeuses, l'auberge était saisissante de réalisme et un petit pont de pierre (en bois déguisé) en arrière-plan faisait son petit effet. Pensant être débarrassé de notre comité d'accueil, nous fîmes grise mine en voyant arriver Garfield juste avant la tombée de la nuit, un noir loqueteux sur sa planche à voile venu mendier de façon pressante et presque menaçante de l'argent ou, à la rigueur, du rhum. Après ½ heure de discussion, c'est en maugréant qu'il repartait nanti d'une tablette de chocolat !



***Un gibet bien lugubre !***

Et ce fut alors le début d'une nuit d'épouvante ! Imaginez le spectacle lugubre d'une baie battue par l'orage, avec le Taranis mouillé sous un gibet et amarré à celui-ci, des ombres furtives qui fumaient des pétards et psalmodiaient à mi-voix des chants bizarres sur la jetée à 30 mètres de notre bateau, et notre Garfield qui revint vers 9 heures du soir taper doucement sur la coque en appelant le Cap'tain pour, soit remettre la pression en vue de subsides, soit s'assurer que nous étions descendus à l'auberge (ne voyant pas de lumière dans le bateau ouvert) et rendre une visite de courtoisie au Taranis ! N'en menant pas trop large non plus, j'eus cependant la bonne idée de jaillir brutalement dans le cockpit en déclenchant notre alarme (fort stridente) et en lui braquant un projecteur dans la figure. Chantal, qui l'observait depuis les hublots, le vit se tasser brutalement sur sa planche et faire force pagaie vers le



rivage sans demander son reste ! Mais nous en fûmes quitte pour faire la veille une bonne partie de la nuit.



*Encore une jolie baie !*

Bien entendu, au petit matin, toujours sous les grains, avec une mauvaise météo, départ vers Sainte Lucie sans demander notre reste, mais en bénissant Raynald qui avait préféré faire la grasse matinée que de venir nous détacher l'amarre. Et là, à peu près au même endroit où nous avons dans le mauvais temps cassé la table, nous nous sommes pris un gros grain avec 40 à 45 nœuds + pendant une heure. Le bateau, sous grande voile seule à 2 ris a continué de faire route à 7 nœuds vent de travers comme si de rien n'était, contribuant à

rassurer son équipage un peu stressé ! Le plus stressant étant en effet l'absence totale de visibilité en raison de la pluie (même le radar ne voyait plus rien derrière l'écran d'eau). Enfin l'arrivée à Rodney Bay, à Sainte Lucie, dans l'après-midi, fut un grand moment lors duquel nous décidâmes un arrêt d'une journée de repos bien mérité !

C'est, bien sûr, à Rodney Bay que nous avons retrouvé Grégory, notre vendeur de fruits flottant, haut en couleurs, qui faisait son business à la rame sur une barquasse d'emprunt, car son bateau n'était pas fini de réparer (d'après ce que nous avons compris, en fin de saison dernière, il faisait eau de toute part). Il avait cependant, comme à l'habitude, arrangé sa présentation avec beaucoup de goût et on le voyait arriver de loin avec un énorme bouquet de feuilles disposé à l'avant de son canote. Il a gardé sa faconde bien connue et c'est avec beaucoup de plaisir et avec le sourire que l'on se fait gentiment entuber lors du marchandage. Nous n'aurons malheureusement pas vu le nouveau bateau (réparé) qui, selon ses dires, sera encore mieux décoré que l'an passé avec toit de palmes, petits drapeaux de toutes les nationalités, feuilles et fleurs,...

### *Un long farniente martiniquais ...*

Ainsi, le 11 novembre, nous sommes remontés sans problème sur Sainte Anne en Martinique après une traversée cool (mais sous la pluie) et là nous avons retrouvé avec plaisir nos petites habitudes sur ce magnifique mouillage forain : lecture, grosses siestes, bricolage (mais tout petit – le bateau va bien !), télé, scrabble, ballade au marché typique du village, chinage dans les petites boutiques de souvenirs-cochonneries et, le week-end, descente au Marin pour aller faire le super marché en annexe et manger la grillade du samedi soir (à laquelle nous avons finalement dû renoncer, ayant trop mangé le midi, avec nos appétits d'oiseau !). Enfin bref, le gros farniente auquel tous les gens rêvent un jour avant d'atteindre le Nirvana !

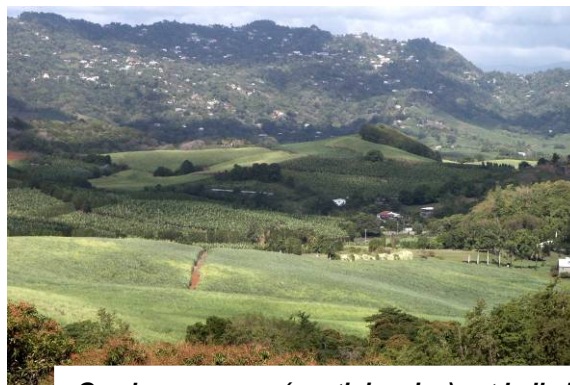
Le seul événement notable fut la visite intempestive de douaniers qui furent dans le bateau, dans les coffres et même sous les planchers, examinèrent les papiers de celui-ci en long en large et en travers, et demandèrent, vers midi moins cinq, si le frigo faisait des glaçons ! Mais comme le frigo n'en faisait pas et que je ne voulais pas être accusé de corruption de fonctionnaire à l'aide de marchandises qui auraient pu être non déclarées, ils sont gentiment repartis le gosier sec !

Après une petite semaine de ce régime, un des points d'orgue de la croisière a quand même été les quatre jours de marina du Marin que nous nous sommes offerts après un mois de mouillages sauvages ! Mais finalement, l'annexe finissait presque par nous manquer et les

charmes du ponton étaient contrebalancés par l'absence quasi totale de vent dans la marina qui à partir de 2 heures de l'après-midi (et jusqu'à une heure avancée de la nuit), transformait le bateau en étouffoir.

On en a bien sûr profité pour jouer les rats de ponton à la recherche de bateaux canadiens pour glaner des indications précieuses pour la poursuite de notre périple ! Et nous avons trouvé un couple de canadiens charmants de Montréal, avec qui nous avons juste eu le temps de sympathiser la veille de leur retour

(et de se donner rendez-vous lorsque nous passerons chez eux dans quelques mois). Mais il y a heureusement le web qui nous permet de garder le contact (et d'en trouver d'autres) avec ces gens du Grand Nord !

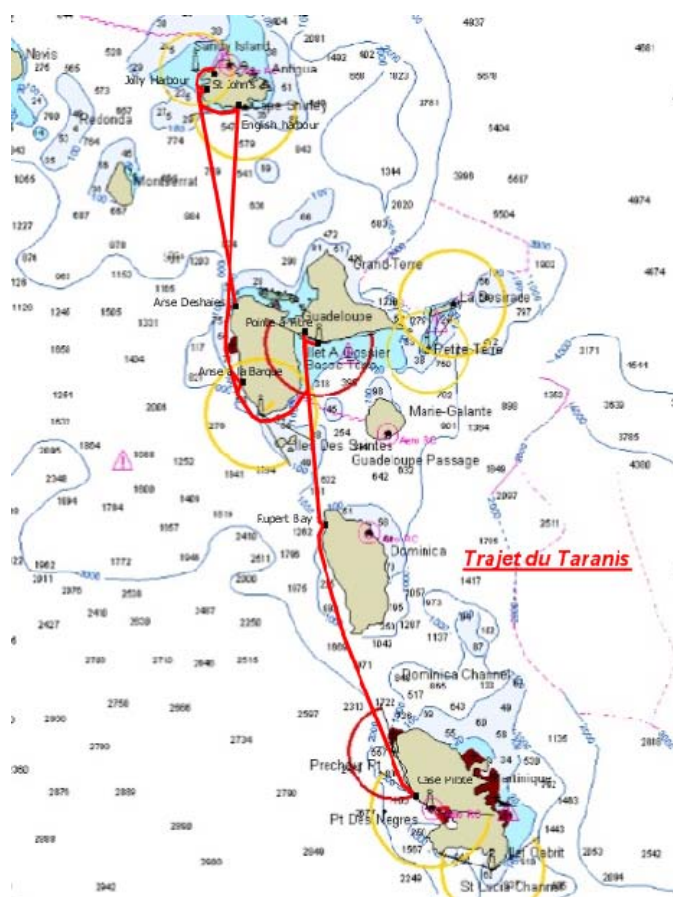


***Que la campagne (martinaise) est belle !***

Après quelques emplettes chez nos shipchangers préférés (et il n'y en a que deux !), le départ était donné le 23 novembre pour un petit mouillage à l'Anse d'Arlet, déjà bien encombré (mais c'était dimanche et beaucoup de plaisanciers locaux viennent y faire trempette le week-end) de façon à être à pied d'œuvre le lundi matin de bonne heure à Case Pilote pour que mon mécanicien suédo-antillais jette un coup d'œil aux machines (groupe électrogène et moteur) et rassure mon anxiété chronique relative à ces mécaniques du diable (et en profite d'ailleurs pour me coller une addition salée de nouvelles pièces de rechange, en me disant que tout allait bien, mais qu'au cas où ...). Les deux jours passés à Case Pilote ne feront l'objet que de peu de commentaires (ce lieu enchanteur de la Martinique profonde ayant déjà été abondamment décrit dans un épisode précédent), sauf à mentionner un incident qui nous a emm... jusqu'au cou (au sens tout à fait – pas – propre). Depuis quelques jours, nous avions en effet remarqué que l'utilisation des poulaines (toilettes marines) du poste avant donnait lieu à des bruits bizarres de glouglou pendant le pompage d'évacuation des matières et qu'une odeur (d'abord petite puis finalement très grosse) indéfinissable (mais cependant très proche du caca) flottait dans le peak avant. Jusqu'au moment où en étudiant plus avant le phénomène, nous nous aperçûmes que la dite opération d'évacuation, qui doit normalement se faire dans l'eau sous la flottaison, se faisait par l'évent du haut du réservoir "d'eaux noires" juste sous le pont en nous laissant sur la coque une traînée marron du plus mauvais goût et en faisant profiter le voisinage d'une odeur tout à fait définissable. L'analyse du problème fit rapidement apparaître que l'évacuation normale était bouchée, mais ne nous permit pas de définir l'endroit avec précision ! Après quelques essais infructueux de passage d'un furet, et quelques tentatives de manœuvre de la vanne trois voies d'orientation des matières vers la mer ou le réservoir "d'eaux noires" (installé en prévision des USA), cette vanne, n'ayant jamais été manœuvrée, cassa du premier coup. C'est à peu près 50 litres d'un liquide chargé que nous prîmes sur la tête et même un peu partout, en essayant d'en récupérer dans des seaux mais en en laissant partir beaucoup dans les fonds du bateau. Je ne raconterais pas la suite de l'épopée qui se traduisit par de longues heures de nettoyage et de recherche des recoins infestés, une nuit épouvantable où j'eus l'impression de dormir sur un tas de merde, impression vérifiée au petit matin en soulevant le matelas et en inspectant un recoin caché par le groupe, et une plongée dans les eaux (devenues noires) du port de Case Pilote pour aller décoincer un bouchon de papier sous la coque (à l'origine de nos malheurs !). Une procédure très stricte a été mise au point et des consignes draconiennes ont été instaurées afin de limiter la quantité de papier nécessaire aux petits pipis et aux gros cacas, la pensée d'un tel incident survenant sur le Saint Laurent (où l'eau est toute l'année aux alentours de 1°C) me donnant froid dans le dos.

Nous étions heureusement à couple d'un bateau dominicain qui ressemblait à s'y méprendre à une poubelle, habité par deux gentils baba cools (un grand noir et une petite blonde) qui avait un amour immodéré pour le hip-hop et mettaient à brailler leur haut parleur sur le pont en essayant de chanter encore plus fort (ce à quoi les pêcheurs de Case Pilote, d'assez mauvaise composition, répliquaient en mettant, à l'autre bout du port, leur sono à fond en diffusant la même musique). Mais ces voisins sympas nous demandaient régulièrement si la musique ne nous dérangeait pas trop. Lui ayant une fois dit que c'était bien, mais un peu fort, j'ai rapidement compris que le bouton de réglage devait être cassé. Le seul vrai problème fut la première nuit où la sérénade dura jusque vers une heure du matin. En effet, la deuxième nuit, une panne de courant, peut-être un peu provoquée par un de ces pêcheurs malveillants, ne permit plus à nos hippies (à leur grand désespoir d'ailleurs) que de chanter a capella (mais à tue tête quand même) leurs airs favoris.

### *Un court passage en Guadeloupe ...*



Enfin, toutes les bonnes choses ayant une fin, c'est avec un bateau sentant à peu près la rose, mais pas tout à fait le jasmin, que nous dérapâmes de Case Pilote le 26 novembre au petit matin, après avoir dû aller la veille à Fort de France en bus pour faire nos formalités de douane (en raison d'une grève surprise de nos douaniers du Marin qui nous avaient fait défaut le dimanche d'avant). Direction La Dominique où, au bout de cette longue étape avalée sans histoire, nous jetions l'ancre dans Rupert Bay, déjà bien connue. Nous fûmes, comme d'habitude, rapidement assaillis par nos gredins marchands de fruits et de colifichets, mais à notre grande surprise, Alexis fit un grand détour pour simplement venir nous dire bonjour, nous ayant reconnu comme des pratiques locaux coutumiers des lieux !

Après une petite nuit réparatrice mais fort pluvieuse, la route pour

Pointe à Pître ne fut rien de moins qu'épouvantable : au près serré avec des grains continuels (et 30 nœuds de vent sous ceux-ci) pour finir au moteur les 15 derniers miles ne nous sentant pas de taille à tirer des bords dans la plume ! Et pendant toute la route, nous évoquions Johnny Hallyday (alias Laurent Géra), "et ça secue, et ça secue", résultat, en arrivant nous étions tout "mulus"...

La récompense était là avec la marina de Pointe à Pître, où la dégustation d'une langouste sauce chien nous permit de digérer une si mauvaise étape ! En deux jours de temps, les billets d'avion étaient retirés à l'aéroport, la réservation pour le bateau confirmée, le grand lavage et l'avitaillement du bateau fait, pour préparer notre ballade à Antigua,...



### *Une escapade à Antigua ...*

Ainsi, le 30 novembre au petit matin prenions-nous la route de l'anse Deshayes à la pointe Nord-Ouest de La Guadeloupe pour aller faire un tour à l'île d'Antigua, haut lieu de la plaisance mondiale, notamment à l'occasion d'un événement annuel qui rassemble toute la jet set des plus beaux maxi yachts ("la semaine d'Antigua", auprès de laquelle la Nioulargue à Saint Tropez fait figure de rassemblement pour économiquement faibles).

Après un mouillage sans histoire dans cette anse Deshayes qui est une de nos préférées, nous décidions de faire route sur l'ouest d'Antigua, un vent de nord-est fort et vicieux ne nous donnant pas envie de serrer trop le vent pendant une cinquantaine de miles ! Après une journée coup-de-soleilleuse et venteuse, arrivée dans la très belle marina lacustre de Jolly Harbour de plus de 150 hectares (ressemblant un peu à Port Grimaud avec le système villa-ponton privé, golf, jardins avec petites voitures électriques, restos intouchables pour des plaisanciers moyens, même en n'y mangeant qu'une côtelette de porc squelettique, super marché avec produits américains seulement, boutiques de souvenirs à prix pas cassés du tout, ambiance feutrée pour millionnaire blasés qui cachent leur jeu,...), mais super marina presque totalement vide ! Il s'agit là probablement d'une opération immobilière un peu foireuse, peut-être en cours de rentabilisation (mais comme les guides en parlent depuis plusieurs années,...).



**La cathédrale de St John's, la plus ancienne des Antilles**

Après un court mais agréable séjour là (et un poil de stress - d'ailleurs injustifié - en allant payer les frais de port), nous remettons en route le 3 décembre vers la capitale de l'île Saint John's quelques petits miles plus loin (l'île est petite et assez différente des autres car peu montagneuse et peu arrosée) pour y visiter un des rares musée des Antilles ainsi que la plus ancienne église des îles (du 17<sup>ème</sup> siècle). Nous jetâmes l'ancre dans un mouchoir de poche tout près de la ville juste à côté des deux petits quais aux paquebots dans un endroit qui fleurait bon la vase dormante et le moustique éveillé ! La visite fut, comme souvent, un peu décevante, le musée s'avérant n'être qu'une petite pièce n'abritant que quelques gravures pas très anciennes (mais bien défraîchies) et quelques morceaux de poteries ou d'armes retrouvés dans des épaves ! Mais la ville avait un petit côté sympa, moins déshéritée que les autres îles du Commonwealth et vivant au rythme des rotations de ces énormes paquebots qui arrivent au petit matin et repartent à la tombée de la nuit déversant des milliers de touristes pleins de dollars. Le lendemain matin d'ailleurs, nous assistâmes avec bonheur à l'arrivée d'un de ces mastodontes avant le petit déjeuner, et à peine avions-nous fini de le prendre, qu'en ressortant dans le cockpit, nous en avions quatre à côté de nous dont le paquebot à voile "Club Med 2", amarré à un jet de pierre du bateau.



**Le quatrième est caché derrière !**

Après avoir pris force photos, nous redérâpions pour aller au sud de l'île jeter la pioche dans un autre endroit historique de l'île, English Harbour, un magnifique port naturel complètement caché du large, et où Horatio Nelson abritait la flotte britannique qui nous mît à plusieurs reprises la pâtée. Nous visitâmes là un joli petit musée dédié à Nelson et à son arsenal qui est en cours de

(difficile) restauration. Mais le site est superbe, même si le mouillage est fort rouleur : c'est-à-dire, qu'en fait, on a le choix entre être mouillé à l'entrée du port en vue directe de l'océan et là on toupillonne grandiose, ou s'enfoncer plus loin dans l'abri au cœur de la mangrove, et là on sert d'amuse-gueules aux moustiques qui n'ont rien à envier aux piranhas d'Amazonie (les bateaux mouillés là ont même des rondelles anti-rats sur leurs amarres pour empêcher ces bestioles curieuses de monter à bord) ! Ne souhaitant pas jouer les amuse-gueules, nous roulâmes ! D'autant plus que nous sommes restés coincés deux jours de plus que prévu à cause d'une mauvaise tempête tropicale qui passait un peu plus haut, sur Hispaniola. Et ceci, en situation pas tout à fait claire, car nous avons fait notre sortie de territoire (la "clearance" de sortie) à la date prévue initialement, ce qui fait que nous prenions des chemins détournés en débarquant à terre pour éviter le bureau des douanes !

Bien sûr, le mouillage était encombré de nombreux bateaux et nous avons trouvé le moyen de jeter l'ancre à côté d'un petit trimaran-habitation que son propriétaire avait transformé en maison avec terrasse sur laquelle étaient posés trois parasol-paillottes autour d'un barbecue. Ce que nous n'avions pas remarqué, c'est que la "paillote" amarrée au corps mort était ancrée sur le côté de façon à ne pas pivoter et rester face à la houle. Ainsi, à chaque fois que nous tournions autour de notre mouillage, nous pouvions saluer le proprio de la dite paillote à 5 mètres de nous, en train de se laver les dents ou de faire sa petite affaire à sa copine ! Comme il le prenait avec le sourire, nous sommes restés ainsi deux jours, mais pour le week-end, comme il ne travaillait pas, nous avons préférés décaniller dans un louable souci de discrétion, pour lui préserver une normale intimité !



**La paillote flottante**

Pendant ce temps, le (fameux) groupe électrogène, tout neuf et de bonne facture, a commencé à donner des signes de faiblesse inquiétants et à fumer de façon encore plus inquiétante, nous faisant craindre la venue des bateaux pompes à chaque fois qu'on le faisait tourner dans un endroit peuplé ! et je ne parle pas de la délicieuse odeur de gasoil (mal) brûlé répandue alentour ! Un aller retour express en bus à la capitale de Saint John nous permit d'acheter l'outillage adéquat pour changer les injecteurs, passer l'après-midi le nez dans l'engin pour un résultat nul. Le reste de la journée fut consacré à la rédaction de mails furibards qui ressemblaient étrangement à ceux écrits l'année dernière à la même époque !

### ***De retour en Guadeloupe pour préparer le bateau à attendre...***

Enfin, le lundi 8 décembre c'était le retour à La Guadeloupe pour préparer le bateau à son petit hivernage et, pas accessoirement du tout, pour y retrouver mon vendeur de groupe.

Heureusement que le vent avait très fortement molli car il avait bien sûr tourné sud-est (c'est-à-dire dans le nez) et c'est après quelques heures de moteur que nous jetâmes l'ancre dans un magnifique endroit bordé de cocotiers, l'Anse à la Barque sur la côte ouest de La Guadeloupe, recommandé par les guides, un peu petit, mais largement assez grand pour nous puisque nous y étions seuls à passer la nuit. Son seul vrai défaut est que derrière la plage et la ceinture de cocotiers il y a la route de la côte où transitent force camions jusque tard dans la soirée et bien tôt le matin !

L'arrivée à la marina de Pointe-à-Pître me permit de foncer chez mon groupe-électrogène-man qui enclencha la procédure d'analyse puis de réparation, que nous commençons à bien

posséder. Nous eûmes également la surprise d'être réveillé en pleine nuit par notre alarme que nous avions mise par habitude (car nous ne la mettons généralement pas dans les marinas) à la



***Le joli mouillage de l'Anse à la Barque***

porte du bateau pour prévenir toute arrivée incongrue de visiteurs par l'arrière. Chantal vit une silhouette se couler dans un canot fort discrètement quand nous émergeâmes dans le cockpit (pour ma part, je ne vis rien, ayant encore les yeux à côté des trous). Et quelle ne fût pas notre surprise le lendemain matin d'entendre les bruissements de ponton : plusieurs bateaux avaient été visités et celui en face de nous, cambriolé de son ordinateur et de sa caméra ! L'émoi était grand !

Deux jours de marina suffirent à nous refaire, et à digérer la mauvaise nouvelle du groupe électrogène qui, après expertise, fut trouvé atteint d'une maladie précoce et grave ressemblant à s'y méprendre à celle de son prédécesseur ! D'où, répétition du scénario de l'année dernière, avec un seul atout supplémentaire, celui de l'expérience acquise dans la rédaction des lettres d'appel en garantie, de réclamations, et de relances dont certaines vont même être peut-être directement réutilisables !

Aussi pour se changer les idées et faire un dernier joli mouillage, nous partîmes jeter l'ancre derrière l'îlet Gosier à quelques miles de Pointe-à-Pître. Charmante rencontre avec des bordelais qui venaient juste de traverser, et la journée passée ensemble sur le Taranis nous a permis d'échanger sur nos misères respectives, de récupérer le dernier logiciel de navigation piraté et de se faire une dégustation de fricassée de lambis que j'avais été de bon matin acheter au village. Fricassée dont je rêvais depuis longtemps et que Chantal avait préparé de façon remarquable, malgré un poil de réticences (pas de recettes – j'avais été acheté le bouquin idoine, pas d'ingrédients – j'avais prévu l'essentiel dans les achats, enfin, vendu par 1 kg c'est trop pour deux – j'avais invité les comparses !).

Ces quatre jours au mouillage passèrent comme un éclair à buller sévère, pour reprendre des forces avant de préparer le bateau à son nouveau petit hivernage à la marina de Pointe-à-Pître, mais surtout à sa douloureuse séance de chirurgie "groupe". Le seul avantage est que, cette fois, nous n'assisterons pas à l'intervention (enfin, j'espère !).

Le 15 décembre, nous étions donc de retour à la marina Bas du Fort, où nous eûmes la surprise de rencontrer tout à fait par hasard sur le ponton un copain de régates dunkerquois perdu de vue depuis 15 ans, également en retraite et en train de musarder aux Antilles. Affublé d'un nom horriblement compliqué que nous avons toujours copieusement écorché, ne l'ayant jamais vu écrit (ce dont il ne se formalisait pas, y étant habitué), il y eut un petit moment un peu drôle quand il me donna par VHF le lendemain de notre rencontre, son adresse e-mail. Je lui rétorquais alors qu'il avait vraiment une idée farfelue de choisir une adresse aussi compliquée (avec force h, s et k), ce à quoi il me répondit presque en s'excusant que ce n'était rien d'autre que son nom ! Heureusement que c'était un copain cool !

Enfin, le 17 tout était fin prêt et c'est toujours avec un petit serrement de cœur et une certaine appréhension du voyage dans le gros n'avion que nous laissâmes notre cher Taranis pour aller avec bonheur retrouver famille, amis et toutou pour quelques semaines.

A bientôt, Taranis.

***Chantal et Pierre***



*Carte de la 4ème partie du voyage de Taranis aux îles*

